

aucun intérêt pour ce qui leur arrive en bien comme en mal, nous aurons beau dire, il ne croiront pas à notre amour, et leur cœur restera fermé pour nous.

Aimons-les donc d'une amitié véritable, avec cette tendresse d'un père, qui s'attache à ses enfants précisément en raison des soins qu'ils lui coûtent ; ayons pour eux une affection profonde, basée sur le sentiment de leurs besoins et qui ne se laisse pas rebuter par quelques défauts inhérents au jeune âge. Aimons-les de cet amour qui brise toutes les barrières, qui dompte les cœurs les plus froids, et nous pourrions être certains de voir leur amour répondre au nôtre.

Nous aurons fait dès lors ce qu'il y avait de plus important pour la préforme de notre école ; nous aurons fondé la discipline sur la base la plus solide, l'amour et le bon esprit des élèves. En assurant le succès de l'éducation des enfants qui nous sont confiés, nous aurons aussi fait beaucoup pour leur instruction. Il ne nous restera plus pour assurer leurs progrès qu'à leur rendre l'application facile en leur inspirant le goût du travail.

Nous verrons dans un prochain article ce qu'on peut faire sous ce rapport.—(*Journal des Instituteurs*).

J.-J. RAPET.

Quelques Principes de l'Art d'Enseigner.

(Suite.)

COMMENT LES ÉLÈVES DOIVENT RÉPONDRE AUX QUESTIONS DU MAÎTRE.

Accoutumez vos élèves à répondre avec réflexion et intelligiblement.

Avec réflexion, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas répondre comme ils le font trop souvent, aussitôt qu'ils ont entendu la question, quelquefois même sans l'avoir entendue entièrement ; ils doivent premièrement faire attention à ce qu'on leur demande, et voir si la réponse qu'ils veulent donner convient à la demande ; autrement ils répondent au hasard, ce que vous ne devez jamais souffrir. Accoutumez-les ainsi à dire franchement s'ils n'ont pas compris la question.

Assez intelligiblement, c'est-à-dire assez haut pour que l'instituteur, et les autres élèves, qui doivent s'instruire par la réponse, puissent la comprendre sans le moindre effort. Crier, c'est aussi un défaut, mais on en corrige plus facilement les enfants que du premier. Il est difficile d'obtenir de certains enfants qu'ils parlent assez haut ; mais vous devez insister jusqu'à ce qu'ils le fassent. Il sera bon, pour cela, de faire répéter à l'enfant la question jusqu'à ce qu'il la dise assez haut ; souvent aussi on peut questionner un élève qui répond d'un ton de voix assez élevé, et le donner pour modèle à celui qui répond trop bas.

Il est bon dans certains cas d'obliger les élèves, surtout ceux qui sont inattentifs, à répondre par une proposition entière. Par exemple, si l'on demandait : "Où va l'âme de l'homme après la mort ?" et que l'enfant répondit : "Au tribunal de Dieu," il ne répondrait point par une proposition entière, puisque le sujet et l'attribut ne sont pas exprimés. Une telle réponse est trop abrégée ; pour qu'elle soit complète, il aurait fallu dire : "L'âme de l'homme après la mort va au tribunal de Dieu."

Remarquez néanmoins que dans beaucoup de cas il vaut mieux vous contenter de ces réponses abrégées qui font gagner du temps. Exiger toujours des propositions complètes, c'est d'ailleurs rendre l'enseignement fort ennuyeux. Vous dites à un élève déjà avancé : "Quels sont les bois les plus convenables pour faire le sep et le versoir d'une charrue ?" Il vous répondra : "Le bois du poirier, du prunier, du sorbier, et aussi celui du chêne." Il est inutile qu'il ajoute : sont les bois les plus convenables pour faire le sep et le versoir d'une charrue." Il est bon que la question et la réponse se fassent ainsi : "En quelle année est mort le roi de France saint Louis ?—En 1270.—Dans quel pays ?—En Afrique." Cela vaut mieux que de dire : "En quelle année est mort le roi de France saint Louis ?—Le roi de France saint Louis est mort en l'année 1270.—Dans quel pays est mort le roi de France saint Louis ?—Le roi de France saint Louis est mort en Afrique."

Ne tenez pas opiniâtement à une certaine réponse, si celle que les élèves donnent est bonne. Il y a des interrogateurs qui réprouvent toutes les réponses, quelque justes qu'elles soient, lorsqu'elles ne coïncident pas mot à mot avec la réponse qu'ils ont dans la pensée, ou qui se trouve dans leur livre. Vous dites : "Qu'est-ce que la jachère ?" Vous vous attendez à cette réponse-ci : "C'est un

repos momentané qu'on accorde à la terre." L'enfant répond : "C'est une terre labourable qu'on laisse reposer," ou : "C'est un champ qu'on laisse improductif entre deux récoltes." Vous pouvez fort bien accepter ces réponses, tout en faisant observer, relativement à la seconde, que la jachère n'est pas tout à fait improductive. Mais si l'enfant dit : "C'est un champ qu'on laisse pendant un an sans cultiver," vous objectez : "Pas précisément : vous dites un an ; mais il y a dans quelques pays des jachères qui durent davantage ; vous dites sans culture ; dans la plupart des pays le champ en jachère reçoit un ou plusieurs labours." En général, ne soyez pas trop prompt à désapprouver complètement une réponse ; car c'est rendre les enfants timides et mettre obstacle à ce qu'ils s'expriment librement. Il vaut mieux dire : "Ce n'est pas tout à fait cela, vous avez approché du but, mais vous ne l'avez pas tout à fait atteint."

La réponse est-elle très-bonne, témoignez-en votre contentement, surtout quand vous ne vous y attendiez pas ; par là vous inspirez le désir d'être interrogé et vous donnez du courage aux enfants timides. Pour vous assurer que les enfants ont répondu avec intelligence, faites-leur de temps en temps rendre compte de leur réponse, c'est-à-dire, demandez-leur ce qu'ils entendent par tel ou tel mot ; par exemple : "Qu'est-ce que vous appelez un champ improductif ? Qu'est-ce que c'est qu'une terre qui se repose ?"

DES RÉPONSES DÉFECTUEUSES.

Si la réponse de l'élève est tout à fait défectueuse, cherchez d'où cela provient, et, selon la circonstance, ou vous ferez répondre à sa place un de ses condisciples, ou vous l'amènerez lui-même à trouver une réponse plus juste.

Une réponse défectueuse provient quelquefois de l'inattention de l'interrogateur qui n'a pas prévu l'embarras où il pouvait jeter l'élève. Par exemple, l'interrogateur, se plaçant au tableau, y écrit avec de la craie cette phrase : "L'Albane peignait très bien les têtes d'enfant." Il fera lire cette phrase tout haut à un élève, et il lui dira ensuite : "Qu'est-ce que le mot *peignait* ?" L'enfant répondra sans hésiter : "C'est l'imparfait de l'indicatif du verbe *peigner*." Il a pris l'Albane pour une bonne femme. Cette réponse, qui exciterait l'hilarité dans une classe de collège, n'étonnera aucun élève dans une école primaire : tous auraient répondu de même. Le maître aurait dû dire d'abord : "Faites bien attention à ce que vous allez répondre : l'Albane était un peintre célèbre."

Le plus souvent la réponse est défectueuse, ou parce que l'enfant a répondu trop promptement et au hasard : l'instituteur doit le réprimander s'il tombe souvent dans la même faute ; ou parce que l'enfant ne s'est pas donné assez de peine pour bien saisir une question qui, par elle-même, était claire. Dans ce cas, il est bon d'obliger l'élève à faire plus d'attention. Quant aux élèves qui répondent de travers parce qu'ils ne savent pas ce qu'on leur a appris, soit par paresse, soit par mauvais vouloir, soit enfin par défaut d'intelligence, il ne faut pas perdre le temps à les questionner ; il faut recommencer sur nouveaux frais à leur apprendre ce qu'ils ne savent pas.

Quand une réponse n'est défectueuse qu'en partie, cela provient ou de ce qu'elle contient trop ou de ce qu'elle contient trop peu, ou de ce qu'elle est mal exprimée. Dans ce dernier cas, l'instituteur tâchera d'obtenir que l'élève s'exprime mieux, en lui parlant à peu près en ces termes : "Je sais bien ce que vous voulez dire ; mais ne pouvez-vous pas le dire un peu plus clairement ?" ou bien "Il se peut que vous compreniez ce que vous dites, mais moi je ne comprends pas ; ne pourriez-vous pas m'expliquer un peu mieux ?" Si l'enfant ne peut en venir à bout par ses propres forces, il l'aidera et lui suggérera des expressions plus convenables.

Rarement une réponse contient trop ; mais il arrive souvent qu'elle contient trop peu. Voici de quelle manière on peut aider un enfant à corriger une réponse insuffisante. On lui a demandé : "Qu'est-ce qu'un sacrement ?" Je suppose qu'il répond : "C'est un signe extérieur ;" cette réponse est insuffisante. Pour lui faire remarquer ce qui manque à la réponse, le maître peut lui dire : "C'est vrai, un sacrement est un signe extérieur, mais l'écliarpe du maire, la sonnerie des cloches, sont aussi des signes extérieurs, cependant nous ne les nommons pas sacrements. Il faut donc dire de quoi ils sont les signes extérieurs ?"

Si vous ne recevez de vos élèves aucune réponse à votre question, tâchez de découvrir la cause de leur silence, afin de pouvoir les aider à trouver la réponse que vous désirez. Cela provient souvent :

De ce qu'ils sont trop timides. Vous les guérirez en leur inspirant de la confiance en vous et en ne permettant jamais qu'on se moque de leurs réponses s'ils viennent à se tromper. Faites-leur d'abord des questions faciles, et témoignez-leur votre satisfaction quand ils répondent bien ou même assez bien. Faites-leur remarquer avec quelle confiance leurs condisciples répondent, et combien de plaisir